

Jour 10 :

Hier, en rangeant les décorations, je suis tombée sur l'ornement que maman accrochait toujours en dernier : un ange rouge que son père lui avait offert. C'était celui qu'elle posait en dernier, mais aussi celui qu'elle enlevait en premier pour ne pas prendre de risques de le briser. C'était un objet très important pour elle. Mon grand-père est décédé d'un cancer il y a quelques années. Sa mort n'a pas été facile, autant pour elle que pour nous. Nous avons vécu la même chose, elle et nous. Mais moi, c'est arrivé plusieurs années plus tôt.

Bizarrement, mettre la main sur cet ange m'a fait sourire. Il m'a fait sourire tout en pensant à ma mère pour la première fois depuis plusieurs mois. Je ne sais pas si je me sens mal d'avoir souri en pensant à ma mère. Je pense que non. Mais peut-être un peu, au fond. Je ne sais pas pourquoi. C'est ma mère. Elle devrait toujours me faire sourire. Mais je me rends compte que depuis 9 mois, elle me fait pleurer au lieu de me faire rire et sourire. Et c'est normal, c'est correct, mais je me questionne : pourquoi je m'empêcherais de sourire en pensant à elle ? Je ne sais pas. Et je ne sais pas si je vais le savoir un jour, non plus.

Je prends une feuille et un crayon, et dès que je commence à écrire, je sens ma main peser plus fort qu'à l'habitude : une force incontrôlable sort de moi. Des mots incontrôlables se dessinent sur le papier :

« Léanne. Je suis fière de toi. Tu as passé à travers les 9 premiers jours de décembre. Ça n'a pas toujours été facile. Mais tu l'as fait. Tu t'es battue. Et tu peux en être fière. »